

# LES CATACOMBES DE L'ANTIQUE HADRUMÈTE

Le 17 novembre 1903, les Tirailleurs, mis à la disposition de l'Abbé Leynaud par le Colonel Commandant le 4<sup>e</sup> Tirailleurs, commençaient à déblayer les galeries de la Nécropole chrétienne de Sousse (1); cinquante ans après s'éteignait Monseigneur Leynaud, depuis longtemps Archevêque d'Alger. Ce petit article est avant tout un hommage à la mémoire de celui qui s'est dépensé sans compter pour fouiller les Catacombes de Sousse, et qui, par la suite, n'a jamais cessé de multiplier les démarches pour l'entretien de ces galeries souterraines, dignes, selon lui, de devenir un lieu de pèlerinage pour toute la chrétienté.

Suivant une habitude déjà adoptée par les païens à partir du moment où l'usage de l'inhumation des corps se substitua à l'incinération, les chrétiens de l'antique Hadrumète, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle, commencèrent à déposer leurs morts dans des nécropoles souterraines. Trois nécropoles — auxquelles, par analogie avec celles de Rome qui avait pris le nom d'un petit souterrain de la voie Appienne, on donna le nom de Catacombes, — ont été fouillées complètement à Sousse; une quatrième l'a été partiellement. Elles contiennent au total environ 15.000 sépultures installées dans 240 galeries d'une longueur totale de plus de 5 km. On distingue « La Catacombe du Bon Pasteur », « La Catacombe d'Hermès », « La Catacombe de Sévère », toutes à l'Ouest de la ville. Elles ont servi au moins jusqu'à la fin du quatrième siècle.

On ne saurait trouver là la richesse des Catacombes de Rome; une comparaison avec les somptueux hypogées païens contemporains décorés de stucs peints et de fresques suffit à prouver que les premiers chrétiens appartenaient aux classes pauvres tandis que les propriétaires et les magistrats hadrumétins retrouvaient une nouvelle confiance dans les divinités du paganisme (2). Certains proconsuls d'Afrique s'étant montrés particulièrement soucieux de faire respecter le culte officiel de la communauté chrétienne, Hadrumète eut ses martyrs: la tradition nous a rapporté les noms de Mavilus, de Boni-

---

(1) Il faut également rappeler les noms de celui qui a découvert l'existence des Catacombes, le Colonel Vincent, et de celui qui a pratiqué les premiers sondages, le lieutenant Hannezo.

(2) Signalons la découverte d'un hypogée païen dont le décor stucqué de la voûte représentait un char dionysiaque entouré des saisons (publication dans un prochain numéro de « Karthago »).



Fig 1 — L'ancre cruciforme et la colombe

(Photo Garzam)



Fig. 3. — Mosaïque d'Hermès

(Photo Garzam)

facius et Thécla, de Verulus et de Victorianus. Cependant, en parcourant les étroites galeries des Catacombes, on peut se persuader qu'elles n'ont jamais servi de lieux de réunion (3). D'autre part, les fossatores, lorsqu'ils ouvraient une nouvelle galerie sous la voûte rocheuse, devaient reporter la terre dans une galerie désaffectée. C'est ce qui en a assuré la conservation, c'est aussi la raison pour laquelle, depuis les travaux de fouille, elles ont si mal supporté les ravages des eaux. Chaque période de pluie cause des déprédations et il n'a pas été possible d'y laisser les inscriptions et le mobilier funéraire que le touriste pouvait voir en place dans les années qui ont suivi la découverte.

Le touriste qui veut se faire une idée de ces nécropoles doit donc commencer par la visite du Musée archéologique où sont exposés, dans la galerie Nord tous les vestiges chrétiens : un sarcophage en marbre uni où le corps de la petite Théodora repose sur un lit de plâtre, quelques rares inscriptions sur marbre décoré de symboles, l'ancre cruciforme, symbole qui remonte au début du III<sup>e</sup> siècle, la colombe, messagère de la paix éternelle (fig. 1). Un bas relief représentant le Bon Pasteur, symbole de l'âme qui regagne son bercail éternel. De fines inscriptions sur le plâtre qui recouvrait la face antérieure des briques fermant les loculi. Plusieurs mosaïques funéraires portant le nom du défunt,

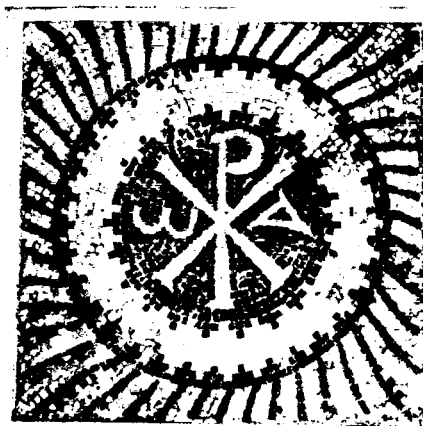


Fig. 2. — Le chrisme constantinien  
(Photo Garzam)

l'invocation « In pace » et des symboles, le poisson (l'ichtus) et le chrisme constantinien (fig. 2). Deux pièces méritent une attention particulière, c'est la mosaïque que Hermès fit exécuter pour sa femme et ses enfants (fig. 3) et l'inscription grecque à Parthénopée qu'on peut traduire ainsi : « Parthénopée, ayant quitté Smyrne, tu es venue en Libye. Bien que tu aies remis à Dieu la fin de ta vie, souviens-toi de ton enfant et de son père, car tu vis en Dieu ayant

la gloire éternelle. Paix aux Saints dans le Christ Jésus. Amen. »

Le gardien du Musée peut conduire les visiteurs à la Catacombe du Bon Pasteur, la seule que l'on puisse aujourd'hui explorer en partie. Le long de ces sombres galeries, qui se coupent tantôt d'une manière régulière, tantôt d'une manière capricieuse, s'étagent, de chaque côté, trois morts superposés dont les loculi, lorsqu'il n'y a pas eu

(3) Une basilique chrétienne a été récemment découverte à Sousse.

d'éboulement, sont encore fermés par des tuiles. Parfois ces tuiles en tombant ont laissé apparaître le plâtre dans lequel se moule en creux le corps qui y avait été déposé et dont il ne reste plus rien (fig. 4 et 5). Devant ces sépultures, devant les petites chambres dans les parois



Fig. 4



Fig. 5

(Photos PHOTOPTIC - Sousse)

desquelles sont aménagés des arcosolia d'enfants, nous pourrions dire au touriste avec Monseigneur Leynaud dans les conclusions de son ouvrage : « Voyez ces loculi qui sont tous les mêmes, à part deux ou trois, sur quinze mille et plus : là, sans distinction d'origine ou de classe, les fidèles, riches et pauvres, grands et petits, reposent, les uns à côté des autres, dans la même demeure sépulcrale ; toutes ces galeries qui s'enchevêtrent ne forment, pour ainsi dire, qu'un même tombeau, un vrai tombeau de famille, en sorte que, jusque dans la mort, on peut dire des premiers chrétiens : comme ils s'aimaient ! Comme de vrais frères, soumis aux mêmes misères, à la mort, enfants du même Dieu, rachetés par le même Sauveur, héritiers de la même espérance céleste ; ils formaient vraiment la plus idéale société qui se puisse imaginer : la mort même ne les sépare pas. »

Louis FAUCHER,

Professeur du Lycée de Sousse